

„ cherché à se distinguer. Un homme de ma
 „ profession ne doit point être suspect sur tout
 „ ceci. Quels font, pourrions-nous demander
 „ à nos philosophes, les grands saints qu'ils
 „ ont formés parmi eux, & les grandes vertus
 „ qu'ils ont pratiquées ? Ont-ils rendu à la
 „ patrie d'aussi grands services que les reli-
 „ gieux ? Mais les religieux dépen-
 „ sent immensément ; ils élèvent de trop beaux
 „ édifices ; tant mieux : ils décorent le roïau-
 „ me, ils font circuler l'argent parmi des mal-
 „ heureux qui n'ont souvent point d'autres res-
 „ sources pour vivre : leurs terres n'en sont
 „ pas moins cultivées, ni les pauvres moins
 „ foulagés. Voit-on la plupart des seigneurs
 „ qui vivent dans leurs terres, y faire autant
 „ de biens, autant de charités ? . . . Quoique
 „ les religieux ne travaillent plus à la terre,
 „ leurs biens sont toujours mieux entretenus,
 „ & leurs terres sont d'un plus grand rapport
 „ que celles des autres ; leurs fermiers sont à
 „ leur aise, lorsque ceux des seigneurs sont
 „ la plupart du tems écrasés par des admodia-
 „ teurs. Dans les tems de misère & de cala-
 „ mité, les communautés sont la seule res-
 „ source qui reste aux malheureux dans les
 „ provinces. Presque tous les seigneurs habi-
 „ tent les villes & dévorent les campagnes,
 „ sans leur être d'aucun secours, ou par des
 „ travaux, ou par des aumônes. Que l'on com-
 „ pare les terres qui appartiennent à des sei-
 „ gneurs ou à des particuliers, avec celles qui
 „ dépendent des religieux, & l'on verra bien-
 „ tôt celles dont les habitans sont plus à leur